

LA PIRE SEMAINE DE LEUR VIE !



comme un
LUNDI

UN FILM DE RYO TAKEBAYASHI

CHOCOLATE INC. PRESENTE UN FILM DE RYO TAKEBAYASHI
Avec: YAMAMOTO MAHURI, MAITA SPORTS, KOHJI OSAMURA, YUHO MIKAWA, KOJIRO YAGI, HARUKI TAKANO, MOMOI SHIMADA, RYO INEDA, HARUMI SHIHAMA
SCENARIO: SAERI MATSUO, RYO TAKEBAYASHI. MUSIQUE: TAKAO DGI. IMAGE: TATSUYUKI KOZEN. VISAGES: KEI KURODA. MONTAGE: SHINGO OTOYAMA. COSTUME: RYO NISHIKAWA. BOULANGER: TERUKO SAEGUSA, AME GINZAI. COMICS: YAJIMARI. PHOTOFIXE: JO KOBAYASHI, BELLAMY, RYO TAKEBAYASHI. CALIGNAGE: AI HIRATA
COSTUMES: CHIHARU IMA. MAQUILLAGE-COIFFURE: MARI. ASSIST. REALISATEUR: TAKENORI TOKUYAMA. SCRIPTE: KAYO YAMAMURO, MARINO KARASAKI. DEVELOPPEMENT: SAERI MATSUO, RYO TAKEBAYASHI, BUNKEI. PRODUCEUR: DAISUKE NORO, FUMIKA FUKUDA. RESEAU: EIICHI TANIGAWA, NATSUMI HOSAKA. PRODUCTEUR PUBLICITE: CHIHARU NAGAI
PUBLICITE: KAZUAKI KURIBAYASHI, RYOICHIRO TAKETOMI, KAYANE FUJIMURA, YASUOKI OSHIMA, BIGI SHIMAMURA, FUKUKURO, ISHIBASHI. RELATIONS PRESSE: NORIKO ONO, ERICA OHARA, MAI SAMAMOTO, ARUNO HIGUCHI. SPEECH: SPRING LYRICAL SCHOOL, "WORLD'S END" (BOOTROCK INC.), (C) LE MONTEUR DE TAKE C.
VENTES INTERNATIONALLES: NIKKATSU

©CHOCOLATE INC.

DESIGN: ©LEFT HAND ONLY





ART HOUSE
FILMS

présente

COMME UN LUNDI

un film de
Ryo Takebayashi

SORTIE LE 8 MAI 2024

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

MONICA DONATI
55 rue Traversière – 75012 PARIS
Tel : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

Durée : 1h23 / Couleur / 5.1 / Scope / 2022 / Nationalité : Japon
Matériel presse et photos téléchargeables en HD sur : <https://arthouse-films.fr/films/comme-un-lundi/>

SYNOPSIS

Votre boss vous harcèle ? Vos collègues vous épuisent ? Vous ne voulez plus retourner au bureau ?
Vous n' imaginez pas ce que traversent Yoshikawa et ses collègues ! Car, en plus des galères, ils sont piégés dans une boucle temporelle... qui recommence chaque lundi ! Entre deux rendez-vous client, réussiront-ils à trouver la sortie ?

COMME UNE COMÉDIE DE BUREAU

Une petite agence de publicité, des employés surchargés et condamnés à passer la nuit et le week-end au bureau... *Comme un lundi* s'inscrit dans une tradition de genre : la *workplace comedy* – dont la série *The Office* est la plus célèbre représentante. Le Japon n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de maîtriser l'*office humour* et on ne compte plus les films et séries prenant pour cœur d'intrigue la vie de bureau et sa place dans la société japonaise.

Il faut dire que la culture du travail nipponne a de quoi inspirer avec toutes ses spécificités, à commencer par le dévouement, la fidélité voire la dévotion des employés japonais, les célèbres *salarymen*. Leur quotidien tout entier et leurs centres d'intérêt s'organisent autour de leur entreprise et de leurs collègues. Même s'ils sont aujourd'hui plus rares, les *shūshin koyō* symbolisent cette culture professionnelle singulière : ce sont les emplois que les salariés décrochent dès l'obtention de leur diplôme et qu'ils gardent ensuite à vie. La loyauté envers l'entreprise, l'importance de (bien) la représenter et la place prépondérante du collectif structurent cette vie de bureau. Et ce n'est pas par hasard que le comique de *Comme un lundi* se développe par le prisme de la boucle temporelle. La figure du *salaryman* doit sa célébrité à un aspect spécifique de ce quotidien : des conditions de travail peu stimulantes, épuisantes et surtout répétitives. En bref, un quotidien aliénant, caractérisé par de nombreuses heures supplémentaires et peu de congés (entre 10 et 20 jours selon l'ancienneté mais seuls 8,8 jours sont effectivement pris en moyenne par salarié...).

Si ces employés semblent condamnés au métro-boulot dodo, il existe en réalité des exutoires. Pour affronter et ponctuer les longues journées de travail (où il convient plus qu'en France de rester aussi tard que ses collègues), il est par exemple commun au Japon de faire la sieste, même en public. Cette pratique très répandue, porte un nom : l'*inemuri* (« dormir en étant présent »). C'est même le signe que le *salaryman* ne chôme pas, mais attention aux règles implicites : elle doit être spontanée et est plutôt réservée aux cadres supérieurs et aux employés de longue date. Car si ce fonctionnement social semble reposer sur un modèle familial, la hiérarchie est centrale au sein du groupe : postes et salaires sont déterminés par une structure pyramidale fondée sur l'âge et l'ancienneté ; où les promotions sont réservées aux plus âgés.

La vie de *salaryman* ne se limite pas à l'espace du bureau : elle se poursuit après le travail, lorsque les collègues partent en *nomikai* : une tradition, voire une institution ! Ce terme désigne les *afterworks* au cours desquels les collègues se retrouvent pour boire, généralement dans un *izakaya*, le traditionnel bistro japonais. Ces soirées ne se refusent pas, surtout lorsqu'elles sont initiées par le patron, et l'on retrouve de nombreux « costumes cravates » éméchés tard le soir dans le métro.

Aujourd'hui la place accordée au travail dans la vie des jeunes Japonais évolue progressivement. En dépeignant la vie de bureau, ses dysfonctionnements et les sacrifices qu'elle implique, c'est à la question de l'épanouissement personnel que Ryo Takebayashi s'intéresse. *Comme un lundi* souligne l'ironie des semaines qui se ressemblent toutes mais témoigne d'une nouvelle dynamique dans le monde du travail, notamment à travers la place et la représentation des femmes dans les entreprises. Si le terme *salaryman* n'implique pas un poste précis, celui d'*office lady* en revanche (souvent abrégé OL) désigne une employée effectuant des tâches de bureau comme le secrétariat ou l'accueil (on en voit d'ailleurs une en toile de fond dans le film). Mais les opportunités de carrière et de promotion évoluent désormais pour les femmes au Japon, qui accèdent davantage à des postes à plus haut niveau de responsabilité, et l'ambitieuse Yoshikawa de *Comme un lundi* en est l'exemple même, avant de revenir à ce qui fait le sens de toute entreprise japonaise : le collectif !

ENTRETIEN

Ryo Takebayashi, réalisateur

Comme un lundi est à la fois un film de boucle temporelle et une comédie de bureau. Comment est né ce projet et quelles sont les raisons qui ont motivé ce choix d'une agence de publicité ?

En 2020, nous parlions déjà de faire un long-métrage mais avant ça, on envisageait de réaliser un court-métrage pour que les gens apprennent à nous connaître. Le scénariste, Saeri Natsuo, et moi-même travaillons pour une entreprise nommée CHOCOLATE Inc, une entreprise de production de contenus, dont un nombre important d'employés viennent initialement d'agences de communication. Chaque année, notre patron lançait sur les réseaux sociaux le même message : « Cette année, nous allons faire quelque chose d'extraordinaire ! ». Un membre de l'entreprise a émis la théorie que le patron était en fait dans une boucle temporelle. Cette petite conversation interne est à l'origine de l'idée originale et nous avons décidé d'en faire un projet de court-métrage.

Nous avions des moyens limités et avons alors décidé de faire un film de boucle temporelle qui pourrait être réalisé dans une unique pièce. Saeri Natsuo a écrit avec moi ce scénario dans lequel seul le patron ne serait pas conscient du phénomène : c'est comme ça qu'est né le court métrage *Endless Boss*. Nous réfléchissions à un lieu de travail où les employés sont en permanence soumis à des deadlines et nous avons pensé à une agence de publicité, pour être au plus près d'un univers professionnel qui nous était familier et pouvoir décrire au mieux les situations. Lors des premières rencontres avec l'équipe, nous avons parlé de ces sujets avec légèreté, de ces vies et quotidiens difficiles dans lesquels les employés sont constamment sous pression, et avons partagé nos expériences de travail passées. Lorsqu'on a eu fini de tourner, l'idée s'est imposée sur le plateau : je me suis dit qu'il fallait en faire un long-métrage, développer sa complexité, et toute l'équipe était partante.

La structure même de la boucle illustre le côté répétitif des tâches. Que pensez-vous de l'aliénation au travail ?

J'ai toujours pensé que la boucle temporelle était un thème profond. J'aime beaucoup *Un jour sans fin* (1993). C'est un décor et une histoire irréalistes, mais ce film m'émeut tellement. Je voulais réussir à conserver ce sentiment dans *Comme un lundi*, mais étais-je capable de le transposer sur une temporalité hebdomadaire ? Je pense finalement que le spectateur retrouve la même émotion au milieu du film grâce à la répétition de la boucle et aux variations qui s'y installent. Lorsque nous avons élaboré la structure générale, nous avons été confrontés au problème de la fréquence : une boucle quotidienne ou hebdomadaire ? Quelle ampleur ? Combien de fois va-t-elle se répéter ? Lorsque l'on est au travail, il nous arrive souvent de vivre une vie où l'on ne sait plus quel jour de la semaine on est. J'ai donc pensé que le rythme hebdomadaire conviendrait parfaitement pour illustrer l'univers professionnel.

Je suis sûr que tout le monde a déjà été confronté à une situation de travail intense en se demandant « comment vais-je réussir à finir cela dans les temps ? ». Que ferions-nous si ces journées se répétaient ? Je voulais questionner ce qu'il reste de véritablement important dans notre vie, presque entièrement conditionnée par le travail. Lorsque j'étais étudiant, j'aimais beaucoup le cinéma, mais lorsque j'ai commencé à travailler dans l'industrie commerciale, je me suis éloigné des films pendant un certain temps. Je pense que ce sont aussi mes propres sentiments brûlants que j'ai projetés, l'impatience que je ressentais dans ma vie à ce moment-là. On peut dire que j'ai beaucoup tourné en boucle dans ma vie. Sans forcément se nourrir d'illusions, je pense qu'il ne faut pas abandonner son élan vital. Avec *Comme un lundi*, j'invite les spectateurs à s'arrêter, à prendre le temps de

réfléchir à leur quotidien et à chercher ce qui a de la valeur hors de leur univers professionnel, mais aussi dans leur métier.

Dans votre film, vous semblez dire que le succès d'une équipe ne peut aboutir face à l'individualisme mais que l'épanouissement de chacun est aussi une étape nécessaire à l'accomplissement du collectif.

A l'origine, le scénario était construit principalement autour d'un patron bloqué dans une boucle temporelle, sans en avoir conscience. Mais effectivement, j'ai finalement choisi d'inclure les sentiments, les espoirs et les croyances singulières et personnelles de tous les membres de l'équipe du bureau. Je pense que ce sont ces différentes perspectives individuelles et la reconnaissance de ce qui a de l'importance pour chacun qui donnent la trajectoire au film et qui permettent la résolution.

Nous avons apporté un soin particulier aux passions de chacun. L'équipe créative de chez Chocolate Inc a travaillé sur le manga qui apparaît dans le film, qui a une grande importance puisque le patron semble y raconter son passé, sa vie privée. Cette œuvre est comme un cri du cœur. J'avais envie d'apporter de la crédibilité à toutes ces passions, et c'est ce qui a également motivé le choix de la bande originale. Le personnage de Moriyama est censé être un grand fan des "idoles" de J-Pop, les groupes de musique pop japonaise et j'écoutais tout le temps Lyrical School. Elles avaient des chansons dont les paroles collaient bien à l'histoire du film, comme *Time Machine*, et je me suis dit que ce serait génial qu'elles acceptent d'y apparaître. Le morceau *World's End* qu'on entend pendant le générique de fin est un morceau que j'avais ajouté à ma playlist "les morceaux que j'aimerais utiliser un jour".

L'évolution de la boucle repose sur le passage d'une sensation de rêve à une prise de conscience des personnages. Pourquoi avoir choisi le pigeon comme déclencheur ?

A la fin d'*Inception* (2010), les passagers d'un avion se réveillent d'un profond sommeil et, alors que leurs yeux se croisent, le spectateur a le sentiment d'une conscience étrangement connectée. C'est exactement le sentiment dont j'espérais me rapprocher, le partage d'une perception commune. Dans *Comme un lundi*, je voulais que le point de départ de ce sentiment soit un mouvement qui marque les esprits et qui surprenne brusquement tout le monde. Un pigeon percute la fenêtre à chaque début de semaine qui recommence et ceux qui prennent conscience de la boucle imitent par la suite la forme de ce pigeon, pour étendre cette prise de conscience.

J'ai intégré ce mouvement marquant pour le collectif comme un signal, c'est en réalité le seul contact que les employés de ce bureau fermé reçoivent du monde, et il était justement important que cet accident déclencheur provienne de l'extérieur car il symbolise cette rupture entre l'espace de travail et le monde du dehors. La colombe blanche a également une signification symbolique, une promesse d'apaisement et d'espérance.

Pendant le tournage, comment avez-vous ajusté les nuances entre les semaines, les changements subtils de décors ou des comportements des personnages ?

Le tournage d'un film de boucle temporelle est un travail très difficile, dans lequel il faut distinguer les endroits du film à répéter à l'identique et ceux où le public doit pouvoir percevoir un changement. Toute l'équipe a dû être d'une grande rigueur pour garder une cohérence pendant la phase de préparation, d'autant plus que le tournage était extrêmement condensé et que nous tournions dans une unique pièce, fermée, en caméra portée. L'histoire devait être fluide alors nous avons essayé de faire en sorte que cela ressemble le plus possible à un découpage séquentiel, c'est-à-dire filmé

dans l'ordre du scénario, pour faciliter la compréhension. Mais en réalité nous avons divisé le film en trois parties, découpées selon les jours de la semaine afin de filmer chaque jour en une seule fois. Nous avons affiché un grand tableau sur le site de tournage sur lequel nous écrivions les informations relatives à chaque jour de la semaine. Mais pour souligner à certains endroits le ridicule de la répétition, j'ai osé utiliser exactement les mêmes images pour des séquences différentes du film.

Nous avons établi un grand nombre d'ajustements détaillés pour définir la progression. Par exemple dans le décor, ce qui apparaît sur les écrans d'ordinateur et les bureaux des personnages, ou encore les costumes et le maquillage qui sont légèrement différents au fil des semaines. Pour le jeu des acteurs, je leur ai donné une idée de l'évolution de chaque personnage puis je leur ai laissé une grande liberté dans leurs interprétations. Le tournage durait du matin au soir et les acteurs n'avaient parfois même pas le temps d'apprendre les répliques prévues pour les scènes du lendemain. Je leur dois beaucoup d'avoir accepté ce projet sans même savoir où il serait montré à l'époque.

Wan Marui joue le rôle principal, son personnage fait le lien entre les différents personnages et dirige l'évolution du récit. Comment l'avez-vous choisie ?

J'avais déjà eu l'occasion de travailler avec Wan Marui dans le cadre d'une production théâtrale à distance que nous avons développée pendant la crise sanitaire. Dès ce projet, j'ai eu l'impression qu'elle était capable d'établir le nécessaire de chaque personnage naturellement. Quelle que soit la façon dont elle joue, elle garde un charme espiègle. Dans un film comme celui-ci, où la trame narrative repose sur l'évolution de la protagoniste, il est important que le personnage ait quelque chose de magnétique. J'ai pensé que si c'était elle, alors elle serait capable de créer naturellement ce sentiment incisif, tout en conservant l'aspect un peu antipathique de son personnage. Elle l'a joué exactement comme je le souhaitais.

Comment le travail de montage se déroule lorsque l'on tourne un film où les séquences se répètent en boucle ?

Faire comprendre au spectateur cette répétition, transmettre une impression de rêve, est une technique que je n'avais pas et j'ai donc fait appel à Jo Kobayashi pour le montage. Une boucle temporelle d'une semaine représente en réalité un volume d'images énorme et il a fallu réduire. Mais trouver un équilibre dans le rythme de la narration est difficile. S'il est trop rapide, l'intrigue est condensée et le spectateur s'ennuie. Nous avons repensé la structure globale du film et de la boucle temporelle. En cours de montage, j'ai changé de méthode et j'ai décidé de prendre le temps d'allonger les moments que j'avais vraiment envie de montrer, qui étaient importants pour moi.

J'avais réalisé en 2021 un documentaire intitulé *Bookmark 14*, dans lequel j'ai suivi une classe d'élèves pendant 50 jours et je disposais pour ce projet d'une réserve inépuisable de séquences. Son montage avait été très difficile mais il me laissait une liberté pour relier les séquences comme je le souhaitais. Pour *Comme un lundi*, les scènes étaient cette fois-ci numérotées dans un ordre précis et il fallait les relier en suivant le scénario, ce qui m'a beaucoup aidé. J'ai pris beaucoup de plaisir à assembler le matériel et à voir peu à peu le film terminé. A mesure que le montage avançait, certaines parties du film dont nous ne savions pas encore si elles fonctionneraient au moment du tournage, ont pris tout leur sens.

Y a-t-il des souvenirs que vous aimeriez revivre en boucle ?

Même si j'ai de beaux souvenirs, je préfère qu'ils soient éphémères. J'aurais trop peur de m'en lasser !

BIOGRAPHIE

Ryo Takebayashi

Réalisateur, scénariste, monteur

Ryo Takebayashi est un jeune réalisateur et vidéaste japonais. Il débute sa carrière avec le projet participatif BestFriends.com, pièce de théâtre entièrement virtuelle et diffusée en live dans laquelle le personnage interagit avec les commentaires des spectateurs. Il réalise en 2021 le film documentaire *Bookmark 14*, où il suit le quotidien ordinaire d'une classe de 35 collégiens. *Comme un lundi* est son premier long métrage de fiction, et lui vaut le prix du meilleur premier film et du meilleur montage aux Japanese Movie Critics Awards en 2023.

LISTE ARTISTIQUE

Wan Marui..... Akemi Yoshikawa
Makita Sports..... Shigeru Nagahisa
Yûgo Mikawa Ken Murata
Kohki Osamura..... Takuto Endo
Kotaro Yagi..... Sotaro Moriyama
Haruki Takano Ichiro Taira
Momoi Shimada Seiko Kandagawa
Ryô Ikeda Yudai Sakino
Harumi Shuhama..... Takako Kimoto

LISTE TECHNIQUE

Réalisation..... Ryo Takebayashi
Scénario..... Saeri Natsuo, Ryo Takebayashi
Musique..... Takao Ogi
Bande-dessinée..... Yajimari

Image. Tatsuyuki Kozen, Kei Kubota
Son..... Ryo Nishikawa, Shingo Ootaka
Montage. Jo Kobayashi Bellamy, Ryo Takebayashi
Décors. Teruko Saegusa, Ami Okazaki
Costumes..... Chihiro Ima
Maquillage et coiffure..... MARI
Assistant réalisateur Takenori Tokuyama

Producteur Daisuke Noro, Fumika Fukuda
Une production..... CHOCOLATE Inc.